

Et si le château d'Esquelbecq retrouvait son miroir d'eau ?

L'association du château d'Esquelbecq s'apprête à démarrer l'un de ses plus gros chantiers dans la restauration du domaine. Encombrées d'environ 10 000 m³ de boues, les douves de la bâtisse et la serpentine ont besoin d'un curage. Prévus sur deux ans, les travaux seront réalisés en deux tranches.

PAR GIULIA DE MEULEMEESTER
dunkerque@lavoixdunord.fr

ESQUELBECCQ. Le projet anime le chantier de restauration du domaine d'Esquelbecq depuis trois ans : clarifier l'eau qui entoure le château pour lui rendre sa superbe. « On aimerait retrouver les quinze centimètres d'eau qui manquent, annonce Johan Tamer-Moraël, le propriétaire. Les douves font partie de l'architecture, par l'aspect esthétique mais aussi structurel. Pour l'instant, elles servent de bassin de décantation pour la commune. Cela évite d'envoyer les eaux à Wormhout, dans les centrales de traitement qui sont devenues trop petites. »

“ Il faut que chacun prenne ses responsabilités. On essaye d'engager les gens à ne pas jeter leur eau. ”

Une situation qui dure depuis plusieurs années. Trop pour le circuit hydraulique du domaine (qui se déverse dans l'Yser), aujourd'hui chargé d'environ 10 000 m³ de boues.

Pour comprendre l'origine de cet envasement, il faut remonter le réseau sillonnant le parc jusqu'à une arrivée d'eau, où se déverse un mélange d'eaux usées et de pluie (les eaux vannes) provenant de la partie ouest du village. « C'est un débat qui dure depuis quarante ans, retrace le propriétaire. Ce tuyau a



Outre l'esthétique, les douves font partie de l'architecture de la bâtisse d'un point de vue structurel.

été installé dans les années 1970 mais nous n'avons pas de trace écrite. Avant, il y avait un bassin intermédiaire qui faisait tampon, rue de la Gare. Mais comme ça sentait mauvais, il a été enlevé. » Sans filtre, le réseau du château s'est transformé en fossé. Dans les années 2000, l'installation de réseaux séparatifs par No-

réade a permis d'améliorer la situation. « Sauf que 40 % des maisons ne sont pas raccordées. Il y a toujours un préjudice et une pollution pour l'eau du château ».

PRÉSERVER L'EAU

L'association a alors lancé une campagne de sensibilisation à la

ressource en eau. « Pour nous, il est important de résoudre ce problème, mais on ne le fera pas seuls, avance Johan Tamer-Moraël. Il faut que chacun prenne ses responsabilités. On essaye d'engager les gens à ne pas jeter leur eau. » Les bénévoles espèrent aussi une action technique, comme la pose d'un filtre

ou une petite centrale à l'arrivée d'eau. En attendant, les recherches sur le réseau par des hydrauliciens, paysagiste, géologue et historien bénévoles, se poursuivent. Un partenariat est ouvert avec l'école de paysage de Versailles, pour réaliser une étude sur le bois et l'eau de la propriété. ■

Deux ans de travaux

Ce chantier exceptionnel devrait débuter sous peu. Une entreprise sera choisie avant la fin de l'année et un calendrier sera établi sur deux ans. Car la manœuvre nécessite de l'espace. « Il faut laisser décanter les vases pendant six mois et les faire sécher avant de les enlever, explique Johan Tamer-Moraël. On va créer des zones de stockage dans le parc. Les boues seront évacuées mécaniquement à la pelle ou avec une drague. »

D'une profondeur de deux mètres, les douves bénéficient actuellement de dix centimètres d'eau. Leur curage et celui de la serpen-

tine, la petite rivière qui sillonne le parc, permettront d'amener plus de flux et d'oxygène au réseau, pour espérer des promenades sur l'eau. Autre avantage : la quantité de boues est suffisante pour réaliser de la valorisation de sédiments. Mélangées à d'autres substances, elles pourraient servir à d'autres chantiers. L'association CD2E (centre de développement des éco-entreprises), basée à Loosen-Gohelle, Lille et Amiens, est partie prenante et veut « faciliter les transitions énergétiques et écologiques de l'économie régionale des Hauts-de-France et au-delà ». ■



L'association espère retrouver le flux de l'eau, comme autrefois, et évacuer la pollution.

Participer au financement

Suivie par Daudry, Vaesken et Thiriez, l'association mène une campagne de mécénat auprès des entreprises et des particuliers. « Il manque 60 % du montant », calcule le propriétaire du château. Le coût total du chantier s'élevant à environ 267 000 €, les fonds pour mener le projet jusqu'au bout ne sont pas encore trouvés. « On va faire en sorte que la première tranche puisse être faite. Il faut encore trouver 100 000 € en mécénat. »

La DARC (direction régionale des Affaires culturelles) a donné son accord, elle devrait abonder du montant de l'apport. ■

Pour faire un don :

www.chateau-esquelbecq.com/mecanat-chateau/